CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

Champs Élysées
St Denis
Aubervilliers
Argenteuil
Bastille
St Michel
St Lazare
Boulogne
Batignolet
Les Halles
St Martin
Les Lilas
Villejuif
10e
Pigalle
Bobigny
78
Mouffetard
Opéra
Eiffel

3

11

Frank Horvat

PARIS

DU 1ER AVRIL
AU 2 SEPTEMBRE
2023

DOSSIER DE PRESSE
EXPOSITION DU 1ER AVRIL AU 2 SEPTEMBRE 2023

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

15, RUE DE LA CHAÎNE - 76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
ENTRÉE LIBRE
DU MARDI AU SAMEDI, 14H-19H

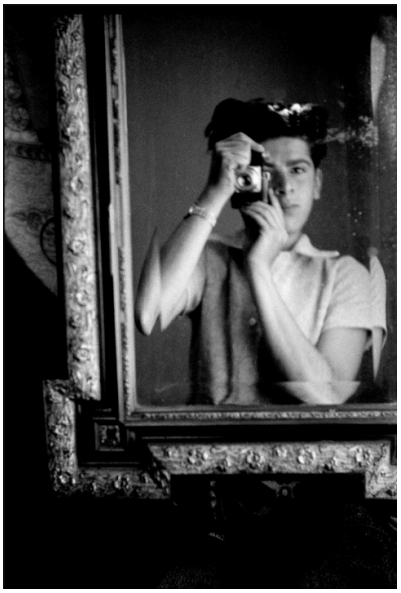
PARIS
Frank Horvat

Né en 1928 en Italie, contraint à l'exil par le régime fasciste italien et ses lois antijuives, Frank Horvat passe son adolescence en Suisse avant de prendre le chemin du monde, un appareil à la main. Paris sera l'une de ses premières escales. Il y fera la rencontre décisive, en 1951, d'Henri Cartier-Bresson. Viendront le Pakistan, l'Inde, Israël, la Jordanie puis Londres, sujets de ses premiers reportages, objets de ses premières publications dans la presse. S'installant à Paris en 1955, âgé de vingt-sept ans, c'est en photoreporter qu'il abordera la ville.

L'histoire de la photographie – et plus largement, des représentations – est marquée par ces déplacements contraints ou volontaires, ces regards exilés. Qu'est-ce qu'un jeune homme qui a grandi dans les montagnes suisses et sillonné l'Inde, perçoit de Paris ? Quel imaginaire projette-t-il dans la silhouette de la cité ? Comment va-t-il investir les parts d'ombre et de lumière de la ville pour en faire image à son tour ?

Disparu en 2020, Frank Horvat a constitué une œuvre abondante. La présente exposition s'attache au corpus parisien réalisé au cours des années 1950. Associant reportages et séries de mode, elle révèle une ville prise entre ruelles d'un siècle passé et grands ensembles de demain, entre sites mythiques et coulisses interlopes. On y croisera des amants en bord de Seine, Anna Karina en robe Chanel au milieu des Halles, des passants anonymes sur des trottoirs bondés et Frank Horvat, fasciné par « la magie de la boîte », cheminant entre foule et individu à l'affût d'instants d'intimité que le vertige urbain dissimule si bien.

Exposition réalisée en collaboration avec le Studio Frank Horvat.



Frank Horvat, *Autoportrait, Lugano*, 1945.

Frank Horvat, *Quais, Paris*, 1955.

VISITE PRESSE
Vendredi 31 mars, à 15h sur réservation.

VERNISSAGE
Vendredi 31 mars, à partir de 18h.

CONTACT PRESSE
Mariia Litvinova : info@centrephotographique.com

PARIS, CAPITALE DU PHOTOJOURNALISME

« Au moment où j'y mis le pied pour la première fois, Paris était pour moi la capitale du monde. De celui de la mode bien sûr, mais aussi de la peinture, des lettres, des spectacles et surtout – dans ma perspective – du photojournalisme, car c'était le siège de Magnum. »[1] Frank Horvat découvre Paris en 1951. Alors qu'il est chargé de réaliser une série de mode pour un magazine italien, le jeune photographe s'assigne une mission supplémentaire : rencontrer Cartier-Bresson. « Je me souviens de ce mois de juillet 1951 comme d'une progression triomphale : j'assistai à la première collection de Givenchy, au bal de Fath (le rival de Dior), je fus reçu dans les rédactions de *Paris-Match* et de *Réalités* (qui gardèrent certaines de mes photos), je fis le portrait de Maxime de la Falaise, égérie de l'*intelligentsia* parisienne, dans son boudoir de l'Île Saint-Louis. Je me disais que cette escalade ne pouvait qu'aboutir au bureau place Saint-Philippe du Roule, où Cartier-Bresson, tous les mercredis à 10 heures, recevait des jeunes photographes et où il m'aurait certainement invité à rejoindre sa pléiade. »

Frank Horvat, *« Forts » des Halles au bistrot* ; *« Forts » des Halles au travail,* Paris, 1951.

Henri Cartier-Bresson et l'agence Magnum – que ce dernier crée en 1947 à New York avec Robert Capa, David Seymour, Maria Eisner, William et Rita Vandivert – incarnent une photographie, et davantage peut-être, un mode de vie, auquel le jeune Horvat aspire : parcourir le monde, étancher sa soif de réel. L'admiration pour Cartier-Bresson résistera à cette première rencontre, en 1951, lors de laquelle le « maître » laisse peu d'espoirs au jeune aspirant disciple : « Vous travaillez au 6x6 ? Le Bon Dieu ne vous a tout de même pas mis les yeux sur le ventre ! Et au flash ? C'est une intervention arbitraire ! Et en couleur ? » et retournant ses tirages pour considérer la composition des photographies, il achève : « Vous n'avez rien compris. Allez donc au Louvre et étudiez les compositions de Poussin. »

Frank Horvat, toute sa vie durant, et quand bien même il prendra les libertés qu'il estime nécessaires face au dogme, distinguera cette rencontre comme la plus décisive dans son parcours de photographe. En 1955, il quitte Londres pour s'installer à Paris. Il rejoindra bien Magnum pour une courte durée (de 1960 à 1962) ; l'agence tolérant peu ses incursions jugées trop nombreuses dans le champ de la photographie de mode, forme pervertie aux yeux des tenants de la *photographie témoignage*.

Frank Horvat, *Paris au téléobjectif, Champs-Élysées,* 1956.

PARIS, DE PRÈS : LE NOVOFLEX

La photographie étant un art mécanique, le parcours de Frank Horvat, comme celui de tout photographe, a partie liée avec l'histoire des techniques, leur accessibilité et leurs évolutions. Pour premier compagnon, il se dote d'un Retinamat d'occasion, appareil 24 x 36 bas de gamme, avec un objectif fixe et sans télémètre (qui permet la mise au point), acheté contre sa collection de timbres.
« Quand le vendeur de la boutique du coin me rendait mes films développés et mes contacts, je voyais bien qu'ils regorgeaient d'informations inutiles.

Frank Horvat, *Paris au téléobjectif, Noël aux galeries Lafayette,* 1956.

1 Sauf mention contraire, les citations de Frank Horvat sont issues de son autobiographie, non publiée, 2012

[…] Alors, à l'aide de deux cartons coupés en L, je recadrais, pour ensuite coller ces minuscules rectangles dans un album, qui finit par ressembler à ma collection de timbres. » En 1946, il passe, sur les conseils du patron de la petite agence de publicité milanaise dans laquelle il travaille, au Rolleicord, appareil de format 6x6 avec visée au niveau de la poitrine.
Puis, sur ceux de Cartier-Bresson, il acquiert un Leica et revient donc au 24x36. Il ne se résoudra pourtant jamais à s'astreindre totalement aux règles d'or de Cartier-Bresson : objectif 50 mm, lumière naturelle disponible, usage exclusif du noir et blanc, interdiction du recadrage. Ses écarts vis-à-vis de la méthode du maître sont imputables à son désir tenace « d'étendre le domaine du photographiable ». C'est ainsi qu'en 1956, il se pique de curiosité d'un téléobjectif 400mm, le Novoflex, qui l'amène à capturer l'activité foisonnante de la ville autrement : « par moments, la ville semble présenter des milliers de facettes qui se juxtaposent, s'entrelacent et s'emboîtent les unes dans les autres, un peu comme ce que l'on croit voir dans un kaléidoscope, et dont l'effet peut être accentué par le raccourci d'une très longue focale. »

Frank Horvat, *Paris au téléobjectif, rue Saint-Denis,* 1956.

Frank Horvat, *Paris au téléobjectif,* 1956.

Avec le téléobjectif, Frank Horvat emprunte à l'esthétique de l'exploit sportif. Ces photographies, caractérisées par un grain très présent, font ressurgir toute la matière théâtrale que la ville recèle. Pourtant, dans ce qu'il décide de retenir, rien de ce que l'on nomme habituellement « un événement ». Il se dit au contraire « relativement indifférent aux moments de paroxysme » et préfère « choisir l'instant qui les précède ou qui les suit ». C'est le quotidien d'une grande ville, dans son anonymat et sa trivialité, pointant çà et là, dans un premier ou un arrière-plan, des acteurs qui s'ignorent, figures solitaires parmi la foule, protagonistes d'un récit à imaginer.

Ces photographies prises au téléobjectif, publiées dans la revue *Camera*, seront remarquées par William Klein. Les deux photographes entreront en contact : Klein fera usage du téléobjectif dans sa photographie et son cinéma (comme dans cette scène de *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?* où il suit à distance la jeune femme esseulée dans la foule parisienne) et introduira Horvat auprès du magazine *Jardin des modes*.

PARIS, LA MODE

Au sortir de la guerre, Paris retrouve son statut de capitale de la mode et les grands couturiers, une aura internationale. La photographie de mode œuvrera, aux côtés d'Hollywood, à la reconstruction du mythe. L'émergence du mannequin (jusqu'avant-guerre largement cantonné aux défilés en salon) vient donner corps à une femme certes toujours mondaine mais emplie d'une assurance nouvelle. Le mannequin devient protagoniste de « séries » de mode, se déployant sur plusieurs pages de magazine. De ce côté de l'Atlantique, Frank Horvat sera l'un des premiers à faire se rencontrer la mode et la rue ; de l'autre côté, dans les pages des magazines prescripteurs *Harper's Bazaar* ou *Vogue*, il y aura notamment, à la suite du pionnier Martin Munkácsi, Richard Avedon.
Quand le directeur artistique du *Jardin des modes* lui propose une série de mode, le photographe balaie d'une phrase l'option appareil grand format et studio, duo consacré de la photographie de mode. Il propose en retour une photographie faite au Leica, à la lumière naturelle, dans l'ambiance de la rue.

Frank Horvat, *Mode dans le métro, Paris,* pour Jardin des Modes, 1958 ; *Monique Dutto à la sortie du métro, Paris,* pour Jours de France, 1959.

Le directeur artistique a le culot d'essayer. Le récit de cette première prise de vue par Horvat est savoureux et expose des enjeux toujours d'actualité pour le photographe qui se frotte au système de la mode : angoisse de l'imprévu dans le court laps de temps imparti à la prise de vue, stratagème à déployer pour éviter les effets ostentatoires de maquillage et de coiffure, contrer une rédactrice qui surgit de manière intempestive dans le cadre pour retoucher un pli, ou encore pour s'assurer de la parution de ses photographies jugées les meilleures.

Pour la commande suivante, Frank Horvat veut retrouver les Halles auxquelles il avait déjà dédié un reportage quelques années plus tôt. Quel contraste plus saisissant que l'élégance parisienne prise dans le chaos du « Ventre de Paris » ? La formule basée sur l'exotisme de la situation plaira, il la reconduira deux ans plus tard, en 1959, pour *Jours de France*, avec Anna Karina.
« Le rôle de metteur en scène m'amusait, la maniabilité du 24x36 me permettait d'ajouter aux fictions une touche de vraisemblance. J'appris à diriger des assistants et à faire placer des éclairages comme pour des prises de vues de cinéma. Cependant, ma spécialité restait « la photo de mode dans la rue » – qui n'était pas nécessairement dans la rue, mais qui se proposait de montrer les femmes telles qu'on pouvait les imaginer dans un décor quotidien. Pour la presse féminine, cela allait dans le sens d'une conversion au prêt-à-porter dont elle attendait ses futurs revenus publicitaires. »

Comme pour beaucoup d'autres, la photographie de mode constituait, outre une source de revenus, un terrain de jeux sans nul autre pareil. Si la mode en tant que telle ne l'intéressait guère, la fabrique de l'image et la recherche d'une femme au naturel étaient ses moteurs. Cette fréquentation assidue de la photo de mode et ces allers-retours entre la mise en scène et l'instant décisif lui valut le désaveu de Magnum, qu'il quitta en 1962, deux ans après y être entré.

Frank Horvat, *Tan Arnold au Chien qui fume, Paris,* pour Jardin des Modes, 1957.

PARIS LA NUIT

Les motifs qui nourrissent l'imaginaire parisien de Frank Horvat dans ce milieu des années 1950 sont nombreux. Ils sont issus de la littérature : le pont Mirabeau d'Apollinaire, les grands boulevards de Balzac, jusqu'au regard d'une passante évoqué par Baudelaire dans les *Fleurs du Mal* : « Aux souvenirs littéraires s'ajoutaient les séductions des vitrines, des menus de restaurant, des affiches de théâtre et bien sûr et surtout des femmes, entrevues et inapprochable. »

Chercher l'intime, chercher la femme : la nuit constitue certainement le meilleur creuset qui soit pour recueillir, parmi le tumulte de la capitale, regards et histoires. Frank Horvat photographiera beaucoup Paris de nuit ; rues désertées, abords de café, intérieurs des bars et cabarets de Pigalle. Là, il réalise une série de photographies au Sphinx : « Sur les trottoirs de Pigalle, les portiers m'adressaient des mimiques de bienvenue, vite transformées en moues dédaigneuses dès que j'exprimais le souhait de photographier les artistes dans leurs loges. » À force de persuasion, il finit par pénétrer les coulisses du Sphinx pour une seule séance qui donnera lieu, bien plus tard,

Frank Horvat, *Le Sphinx, Place Pigalle, Paris,* 1956 ; *Prostituée dans un bar, Pigalle, Paris,*1956.

à un livre. « L'éclairage au Sphinx était à la fois trop faible et trop contrasté. D'autres auraient utilisé le flash mais je me serais fait éjecter encore plus vite […] ».
Pour ses photographies de nuit, Frank Horvat se risque à des poses de 1/5e ou 1/2e seconde, l'appareil à la main, provoquant un effet de bougé ou aux gros plans de visages avec l'objectif à pleine ouverture « ce qui laissait dans le flou le bout du nez, quand je faisais ma mise au point sur les yeux », ou encore à surdévelopper ses films pour en accentuer le grain.

Frank Horvat, *Site du futur centre d'affaires de La Défense en construction, banlieue de Paris,* pour Réalités, 1959.

LES « RÉALITÉS » DE PARIS

Parmi les titres de presse avec lesquels Frank Horvat collabore, figure *Réalités*, revue illustrée, luxueuse et de grand format, considérée comme la plus influente entre les années 1950 et 1970. Mensuelle, elle touche plus d'un million de lecteurs. Ses longs articles, associant textes et photographies inédites, abordent les sujets de société, de politique intérieure et étrangère, et de culture. *Réalités* collabore entre autres avec Henri Cartier-Bresson, Richard Avedon, Irving Penn, William Klein, Jean-Philippe Charbonnier et Édouard Boubat – que Frank Horvat rencontrera par l'entremise de la revue et qui demeurera son grand ami. La revue existe également en version anglaise et est diffusée aux États-Unis, fait exceptionnel pour un titre français à l'époque. À sa création et dans ses grandes années (jusqu'en 1965), *Réalités* se présente comme « un observatoire du monde ». Anne de Mondenard et Michel Guerrin, auteurs d'un ouvrage et d'une exposition dédiés à la revue résument : « découvrir comment vit l'autre, à des milliers de kilomètres ou à proximité, comment il mange, s'habille, travaille, aime, s'amuse. […] *Réalités* accompagne l'expansion économique des trois décennies de l'après-guerre, celles que l'on appelle les Trente Glorieuses, en racontant la société de consommation naissante. Il met en valeur les décideurs, les personnalités et créateurs qui réussissent, sans oublier les laissés-pour-compte de la société française. »

« À quand le Front Populaire ? », *Réalités*, novembre 1959. Photographies: Frank Horvat

Frank Horvat visite la rédaction dès 1951 et devient un collaborateur régulier à partir de 1956. Cette année-là, *Réalités* publie un dossier saisissant sur le proxénétisme en France, pour lequel Horvat sillonne Pigalle, Saint-Denis et le bois de Boulogne. Suivront la même année des sujets aussi divers que « Comment dresser votre chien ? » ou « Alger dans la tourmente », puis en 1958 « Berlin, la ville où l'Est et l'Ouest s'affrontent », en 1959 « À quand le Front Populaire ? », sujet sur les banlieues, ainsi que « Noël 1959. Jeunesse de la France ». La prostitution dans les rues de Paris et les grands ensembles en construction en banlieue sont deux essais photographiques d'Horvat présentés dans l'exposition.

« Noël 1959. Jeunesse de la France », photographie de couverture Frank Horvat, *Réalités*, décembre 1959.

À partir de 1963, Frank Horvat délaisse le photoreportage ; largement happée par le nouveau canal que constitue la télévision, l'époque passait, elle aussi, à autre chose et il se trouvait de moins en moins de magazines pour commander de longs reportages sur le terrain. *Réalités* change de formule en 1965, revoyant son format, sa maquette et son choix de photographies, avant de disparaître en 1978.

PARIS, PASSÉ, FUTUR

Dans les années d'après-guerre, Paris ne connaît pas encore les ravalements. La ville est volontiers noire et les façades, pelées. Les « îlots insalubres » identifiés au tournant des années 1900 n'ont pour beaucoup pas encore fait l'objet de rénovations. En 1950, la ville se cherche une nouvelle silhouette, prise entre la persistance de logements délétères hérités des siècles passés et la promesse de progrès et d'extension qu'incarnent les grands échafaudages qui se dressent aux portes de Paris. Si de grands auteurs ont déjà documenté et imagé le Paris du XIX^e^ siècle et d'avant-guerre, le portrait de ce Paris-là, mutant à vive allure, s'étalant dans le tissu suburbain, tantôt vêtu de mornes écailles de peintures, tantôt d'étincelantes tubulures d'acier est encore à envisager.
Les photographies parisiennes de Frank Horvat réalisées dans cette décennie 1950, qui sera peut-être l'une des plus fécondes de sa vie de photographe, dressent le portrait de cette ville kaléidoscopique. Mû par le désir d'expérimenter contextes de prises de vues, commandes et techniques autant que par l'appétit de l'étranger pour une ville aussi légendaire que nouvelle, Horvat nous laisse une vision de Paris dont l'intérêt dépasse la satisfaction du goût contemporain pour la patine d'un Paris d'autrefois.

Photographié au téléobjectif ou au 50 mm, en noir et blanc ou, plus rarement, en couleur, le Paris d'Horvat est certainement dense et complexe mais il n'a jamais la nervosité de celui d'un contemporain comme Klein. S'il dit volontiers ne pas partager les « attendrissements » d'une certaine photographie humaniste, sa photographie procède néanmoins d'un regard doux. Son Paris est une ville d'usages, d'échanges, de relations ; l'habitant, le passant, est ainsi une figure centrale de sa photographie. Et si d'aventure il choisit de ne photographier que le bâti, c'est pour s'arrêter à sa peau (ces – déjà – vieux panneaux publicitaires peints) et au temps long qu'elle raconte. Chercher, en tous lieux, l'échelle humaine, le rapport à l'individu, à son passage. En banlieue, il ne retient pas la leçon architecturale, n'enregistre pas la monumentalité pour elle-même, il juxtapose à dessein l'habitant, pour exemple ces hommes et enfants aux torses nus dans les rues de Bobigny, dont l'allure dégingandée semble s'amuser à contrarier le grand programme architectural et toute sa rectitude proclamée.

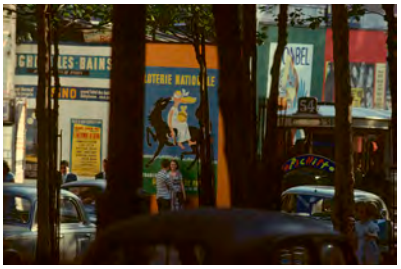
Semblable à ce cycliste qu'il photographie de dos dans sa course parmi les voitures du grand boulevard, on imagine le photographe circulant avec cette même agilité dans les méandres de Paris. Jacques Réda, grand poète de Paris, définissant l'état d'esprit qui préside à ses promenades urbaines, se compare à « une antenne vagabonde et réflexive ». À fréquenter les photographies de Frank Horvat, à sentir la prédisposition pour l'observation tranquille et précise qu'elles dégagent, à supposer l'état de porosité du promeneur photographe lors de ses dérives urbaines, on serait tenté d'emprunter au poète cette belle formulation.

Textes : Raphaëlle Stopin

Frank Horvat, *Publicité murale, Paris*, 1956.

Frank Horvat, *Hôtel Confort, 5ème arrondissement, Paris*, 1955.

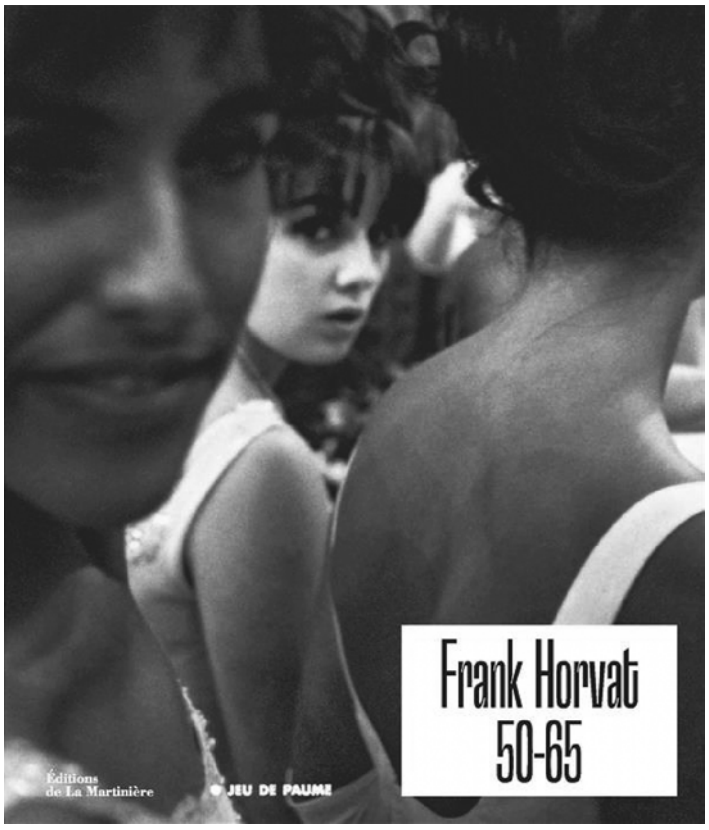
Frank Horvat, *Logements en construction à Bobigny, banlieue de Paris,* pour Réalités, 1959.



Frank Horvat, *Affiches, près de la place Pigalle, Paris*, 1956.

REBONDS

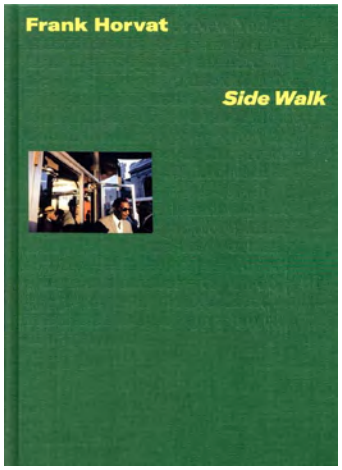
Entre l'exposition et ce qu'elle nous inspire, nous avons créé un micro-espace de vente présentant une sélection réjouissante et éclectique de livres, céramiques et autres objets en résonance directe ou plus lointaine avec l'exposition, ses œuvres et les échos qu'elles génèrent.



FRANK HORVAT : 50-65

Textes de Susanna Brown, Virginie Chardin
et Fiammetta Horvat
Avant-propos de Quentin Bajac
Édition bilingue français-anglais
25×30 cm / 288 pages / 2022
Éditions de la Martinière
Prix de vente : 45 €

Publié à l'occasion de l'exposition au Jeu de Paume-Tours, *Frank Horvat : 50-65* se concentre sur les quinze premières années de la carrière de Frank Horvat, période durant laquelle il affirme une personnalité hors norme d'auteur-reporter et de photographe de mode. Cet ouvrage, avec plus de 250 photographies réalisées après-guerre, constitue la première monographie historique sur l'œuvre de Frank Horvat, renouvelant la vision et l'analyse de son travail, à travers un ensemble de photographies, de documents inédits et de textes de spécialistes.



FRANK HORVAT
Side walk

18×24 cm / 156 pages / 2020
Éditions Xavier Barral
Prix de vente : 37 €

En proposant un voyage inédit à travers cette œuvre sous le prisme de l'extraordinaire talent de coloriste d'Horvat, le livre offre un point de vue nouveau en intégrant des photographies iconiques à des images jamais publiées et retrouvées dans ses archives. Cette nouvelle perspective qu'offre le temps permet de créer un nouveau tableau, en couleur, celui d'une photographie pictorialiste dans laquelle le pigment compose le cadre et son sujet. Les images s'enchaînent dans le livre comme une promenade urbaine très dense et contrastée, parfois rude, mais toujours sensible. Frank Horvat documente ici sa vie passée dans une ville telle que New York.

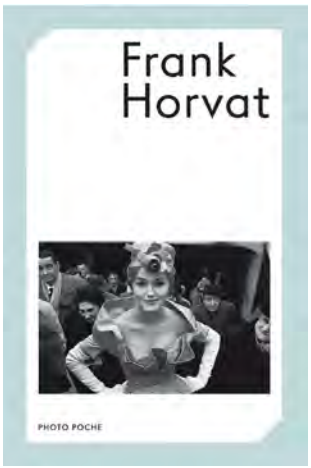


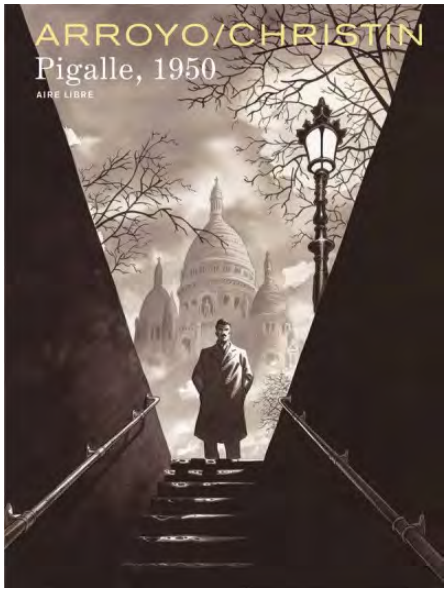
PHOTO POCHE
Frank Horvat

12,5×19 cm / 144 pages / 2022
Éditions Actes Sud
Prix de vente : 13,90 €

La collection Photo Poche poursuit son travail de dévoilement des grands noms, courants et écoles de l'histoire de la photographie. Première collection de livres de photographie au format de poche, elle propose des ouvrages maniables par leur format et accessibles par leur prix.
En cent quarante-quatre pages et soixante-quatre photographies reproduites en couleur et duotone, ce livre donne à voir l'essentiel de l'œuvre de Frank Horvat, passé du reportage à l'image composée, du paysage à la mode, du nu au portrait.

REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :

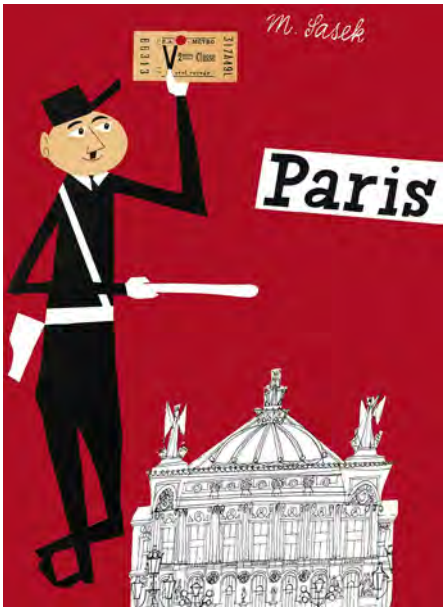


ARROYO / CHRISTIN

Pigalle, 1950

23×31cm / 152 pages / 2022
Dupuis
Prix de vente : 48 €

Antoine décide de plaquer son Aubrac rural pour le Paris rutilant des années 1950. À 18 ans, il découvre avec stupéfaction les charmes de Pigalle, en particulier ceux des danseuses du cabaret « La Lune Bleue » dans lequel il va travailler. Pris sous l'aile du patron, il va ainsi faire la rencontre de personnages hauts en couleur.



MIROSLAV SASEK

Paris

23×32 cm / 62 pages / 2009
Casterman
Prix de vente : 16,50 €

Publiés avec un immense succès au début des années 1960, les albums de Miroslav Sasek invitent à de délicieux voyages dans les plus belles villes du monde. Poétiques et colorés, riches en détails et pleins d'humour, les voici proposés dans leur version originale, d'une étonnante modernité graphique.

Sur les deux rives de la Seine, voici la « Ville lumière » avec ses monuments splendides, ses belles avenues, ses habitants toujours pressés. Découvrez ses artistes, ses concierges et ses garçons de café. De Montmartre à Notre-Dame, bienvenue à Paris !

JACQUES RÉDA

Les Ruines de Paris

11×18 cm / 198 pages / 1993
Gallimard
Prix de vente : 10,10 €

Jacques Réda est un poète-flâneur de l'époque contemporaine. Publié en 1977, ce recueil nous emmène inlassablement à scruter le ciel, les toits de Paris, des rues et leurs carrefours, balayant ainsi la totalité de la ville ainsi les terrains vagues, les champs, les talus, les cours d'eau et les chemins de fer qui l'entourent.

Hors les murs

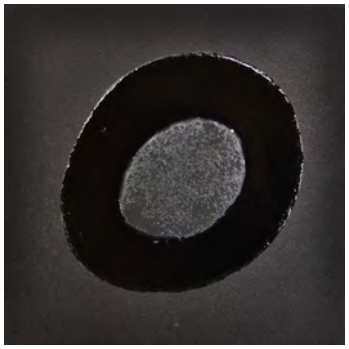
11×18 cm / 132 pages / 2001
Gallimard
Prix de vente : 7,10 €

Ce recueil se compose de cinquante-deux poèmes, également répartis en quatre groupes, dont chacun correspond à un petit programme d'exploration des environs de Paris. Sans prétendre rivaliser avec un guide de promenade, cet ensemble s'efforce néanmoins de réconcilier poésie et documentaire, émotion et topographie, rêverie et précision.

REBONDS

Le Centre photographique Rouen Normandie poursuit, dans l'espace Rebonds, sa collaboration avec la céramiste Héloïse Bariol, en l'invitant, à l'occasion de chaque exposition, à proposer deux céramistes dont la démarche et/ou l'esthétique « font rebonds » proches ou lointains, avec celles des œuvres et artistes exposés.

ULRIKE WEISS



Ulrike Weiss est céramiste à Paris depuis 30 ans. Elle réalise des contenants en grès aux coloris subtils et résolument contemporains. Elle émaille également des carreaux en pierre de lave pour créer des projets architecturaux. De cette façon elle navigue entre le blanc fin et lisse du grès et le gris foncé alvéole et rugueux de la lave - deux matériaux bien opposés - pour exprimer ses goût pour la couleur et la matière.

JACQUES BLIN

Jacques Blin (1920 - 1995) est un céramiste français du XXème siècle. Pieds de lampe, pichets, coupes, plateaux de table, sculptures sortent de son atelier familial. Son style se caractérise par la présence d'illustrations d'oiseaux, d'animaux et de scènes de la vie quotidienne. Artiste passionné, il était également très engagé dans la défense des métiers d'art au sein de différents organismes et associations. Ces pièces sont présentées avec la complicité de Guillaume Fouquet, antiquaire et marchand d'art rouennais spécialisé dans les arts décoratifs du XXème siècle.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE

VERNISSAGE

En présence de FIAMMETTA HORVAT
VENDREDI 31 MARS À PARTIR DE 18H

VISITES COMMENTÉES

SAMEDIS 1ER AVRIL, 29 AVRIL*, 3 JUIN, 2 SEPTEMBRE, 16H
MARDI 6 JUIN, 12H30
JEUDI 29 JUIN, 19H
*** doublée en langue des signes française**

Evénéments gratuits, sur réservation :

ATELIERS POUR ENFANTS

CLIC CLAC
avec SOPHIE GRASSART, artiste
DIMANCHE 2 AVRIL, 14H30

Clic Clac : des clous, du bois et du papier et voilà, tu peux fabriquer un appareil photo, imaginer que tu es à Paris et photographier des pigeons.

Atelier volume / dessin pour les enfants de 5 à 10 ans.
Rendez-vous au Centre photographique pour une petite visite de l'exposition puis direction TIGRE, 45 rue Molière pour l'aterlier de création.

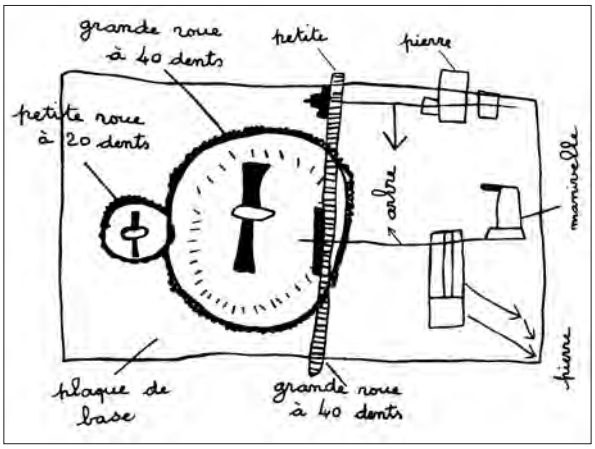


Illustration extraite de *Initiation technologique de la maternelle à l'école élémentaire* - Dieter Klante

RENCONTRE

1950' - 1960' : PARIS ET SES HISTOIRES DE MODE
avec RAPHAËLLE STOPIN, directrice du Centre photographique Rouen Normandie.
JEUDI 13 AVRIL, 19H

Capitale de la mode, maison des grands couturiers, Paris a constitué, dès les premières incursions des photographes hors des studios, une formidable scène. Dans les années d'après-guerre, jusqu'à la décennie 1960, elle prêtera son image aux mises en scène d'une mode féminine en quête d'émancipation.

Au travers de quelques séries de mode choisies, pour certaines passées à la postérité, seront évoqués les différents imaginaires dont la ville a été investie dans ces décennies, par la presse de mode française et américaine. Comment les photographes s'en sont-ils saisis, s'en sont-ils nourris et les ont-ils augmentés ?

Événement proposé par LA SOCIÉTÉ DES AMI·E·S du Centre photographique.

Melvin Sokolsky, *Fly Dior*, Dorothy McGowan en robe de la collection haute couture printemps-été 1965, *Harper's Bazaar*, mars 1965. Courtoisie de Bing and Yuki Sokolsky

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE (SUITE)

SOIRÉE CINÉMA

PARIS CÔTÉ COURT
en partenariat avec le festival LE COURTIVORE
JEUDI 11 MAI, 20H

Pour la quatrième année, le festival de courts-métrages Le Courtivore propose une programmation spéciale en écho à l'exposition. Paris est ici l'occasion d'associer films historiques et fictions et documentaires contemporains pour brosser quelques grands traits marquants des visages de la ville, d'hier et d'aujourd'hui.
Au programme : *L'Amour existe*, Maurice Pialat, 1960 ; *Le Paris des mannequins*, François Reichenbach, 1963 ; *Paris Monopole*, Antonin Peretjatko 2020 ; *Confinés dehors*, Julien Goudichaud, 2020 ; *Pas le temps*, Camille Lugan, 2021 ; *Intérieur/Boîte*, Tünde Deak 2022

Le Paris des mannequins, François Reichenbach, 1963

CONFÉRENCE

LES PHOTOGRAPHES DE RÉALITÉS
par ANNE DE MONDENARD, conservatrice, docteure en histoire de l'art, Musée Carnavalet et MICHEL GUERRIN, rédacteur en chef, Le Monde.
SAMEDI 3 JUIN, 18H

Avec un million de lecteurs chaque mois, *Réalités* est une des plus influentes revues d'information dans les années 1950 et 1960. Positionnée haut de gamme et au centre-droit, elle associe des enquêtes longues et fouillées dans le monde entier et des reportages photographiques ambitieux, réalisés par des signatures illustres comme Edouard Boubat, Jean-Philippe Charbonnier, Frank Horvat et tant d'autres.
Cette conférence entend cerner les ambitions éditoriales de *Réalités* et l'importance de la photographie dans son succès.

Michel Guerrin et Anne de Mondenard sont co-auteurs du livre *Réalités, un mensuel français illustré* (1946-1978), Actes Sud, 2008.

Anne de Mondenard est conservatrice en chef du Patrimoine, responsable du département Photographies et images numériques au musée Carnavalet – Histoire de Paris. Elle a auparavant travaillé au ministère de la Culture comme responsable de collections et y aussi exercé des missions de conseil. Docteure en histoire de l'art, elle est l'auteure de nombreux livres et articles sur la photographie. Elle a été commissaire de plusieurs expositions.

Michel Guerrin est rédacteur en chef au *Monde*, où il tient chaque semaine une chronique de politique culturelle. Il fut tour à tour, dans ce journal, responsable de la rubrique Photographie, chef du service culture, directeur du supplément Culture & Idées, directeur-adjoint de la rédaction, co-responsable du festival du *Monde*. Il a publié plusieurs livres sur la photographie.

Couverture de *Réalités*, n°166, novembre 1959.

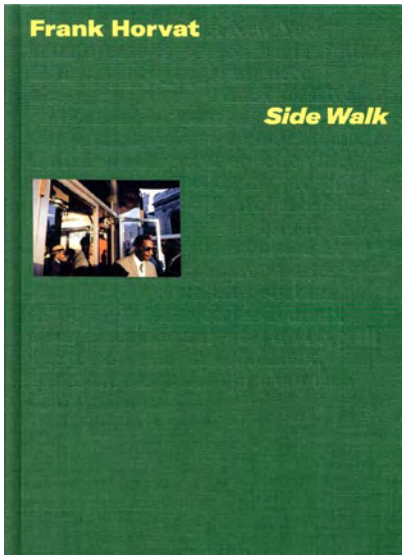
AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE (SUITE)

RENCONTRE

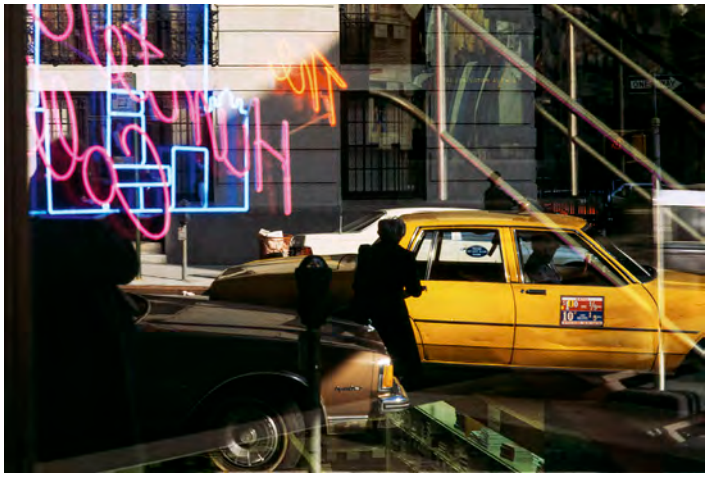
UN LIVRE : *SIDE WALK* DE FRANK HORVAT
avec JORDAN ALVES des éditions Xavier Barral, en partenariat avec France Photo Book.
SAMEDI 2 SEPTEMBRE, 18H

Dernier ouvrage réalisé du vivant de Frank Horvat, *Side Walk* propose un voyage inédit à travers New York.
Vue sous le prisme de l'extraordinaire talent de coloriste d'Horvat, le livre offre un point de vue nouveau en intégrant des photographies iconiques à des images jamais publiées et retrouvées dans ses archives.
Les images s'enchaînent dans le livre comme une promenade urbaine très dense et contrastée, parfois rude, mais toujours sensible. Le livre reproduit également les notes de Frank Horvat, documentant au jour le jour ses moments new yorkais.

Jordan Alves, éditeur aux éditions Xavier Barral, a conçu l'ouvrage en collaboration avec le photographe et son studio. D'abord formé au design industriel, Jordan Alves s'oriente vers les arts visuels et le commissariat d'exposition. L'édition de photographie devient alors un centre d'intérêt important et sa rencontre avec Xavier Barral en 2015 marque le début d'un parcours professionnel riche en découvertes. Sa collaboration avec l'éditeur lui apporte un goût pour l'aventure, les rencontres, et l'exigence éditoriale qui lui est transmise devient un objectif à atteindre pour tous les projets. Chaque publication est un dialogue avec les artistes et un objet singulier.
Il reviendra ici sur la conception de l'ouvrage, et évoquera les enjeux que recouvre un tel travail de retour sur archives, du vivant du photographe, ou de manière posthume.



Couverture de *Side Walk,* Frank Horvat, 2020


Frank Horvat, *New York Up & Down*, 1985

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com
Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux visuels. Trois visuels au choix parmi les neuf photographies suivantes peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.

1 – Frank Horvat, *«Forts» des Halles au bistrot*, *Paris,* 1951. Courtoisie du Studio Frank Horvat.

2 – Frank Horvat, *Anna Karina, Les Halles, Paris,* pour Jours de France, 1959. Courtoisie du Studio Frank Horvat.

3 – Frank Horvat, *Hall des trains de banlieue, gare Saint-Lazare, Paris,* pour Réalités, 1959. Courtoisie du Studio Frank Horvat.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com
Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux visuels. Trois visuels au choix parmi les neuf photographies suivantes peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.

4 – Frank Horvat, *Paris au téléobjectif, circulation devant la gare Saint-Lazare, Paris,* 1956.
Courtoisie du Studio Frank Horvat.

5 – Frank Horvat, *Paris au téléobjectif, Saint-Lazare,* 1956.
Courtoisie du Studio Frank Horvat.

6 – Frank Horvat, *Mode dans le métro, Paris,* pour Jardin des Modes, 1958. Courtoisie du Studio Frank Horvat.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com
Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux visuels. Trois visuels au choix parmi les neuf photographies suivantes peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.

7 – Frank Horvat, *Logements en construction à Bobigny, banlieue de Paris,* pour Réalités, 1959. Courtoisie du Studio Frank Horvat.

8 – Frank Horvat, *Le Sphinx, Paris,* 1956. Courtoisie du Studio Frank Horvat.

9 – Frank Horvat, *Affiches, près de la place Pigalle, Paris*, 1956. Courtoisie du Studio Frank Horvat.

PROCHAINEMENT

MARLEEN SLEEUWITS - IN SITU

Exposition à partir du 16 SEPTEMBRE 2023

Marleen Sleeuwits, *Interior n°61*, 2021.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE

Exposition *Tentativa de esgotamento* [Tentative d'épuisement], Daniel Blaufuks, juin – novembre 2022.
Exposition *Le Parti pris des choses*, exposition collective, novembre 2022 – mars 2023

Aujourd'hui labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen.

Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, etc.) et un programme de résidences artistiques. Le Centre photographique porte une ligne artistique qui met au cœur de sa programmation l'esthétique comme vecteur d'engagement et une ligne culturelle qui met un point d'honneur à la matérialité de l'œuvre et ce que la présence physique implique : choix de l'auteur, temps du spectateur.

Avec une programmation rassemblant à la fois des noms tels que ceux de Walker Evans, Michael Wolf, Dana Lixenberg, Patrick Tosani, Evelyn Hofer, Eva O'Leary, le Centre photographique s'attache à montrer les différents visages de la photographie et de ses usages. La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.
Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques avec pour territoire assigné la région Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :

PRÉFET DE LA RÉGION NORMANDIE
Liberté
Égalité
Fraternité

DROITS CULTURELS
Égalité – Accessibilité – Équité – Diversité

RÉGION NORMANDIE

Rouen

Il est membre des réseaux :

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

RN13BIS
ART CONTEMPORAIN
EN NORMANDIE

Réseau arts visuels Rouen métropole

FUTURES

Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union